



Peau d'âne

de Jacques Demy

Fiche technique

France - 1970 - 1h30

Réalisateur :
Jacques Demy

Scénario :
Jacques Demy
d'après Charles Perrault

Musique :
Michel Legrand

Interprètes :
Catherine Deneuve
(Peau d'Ane)

Jean Marais
(Le roi bleu)

Jacques Perrin
(Le prince charmant)

Delphine Seyrig
(la fée des Lilas)

Micheline Presle
(la Reine rouge)

Fernand Ledoux
(Le Roi rouge)

Sacha Pitoëff
(Le premier ministre)

Henri Crémieux
(Le médecin)

Pierre Repp
(Thibaud)

Jean Seriais
(Le récitant)



Delphine Seyrig dans *Peau d'âne*

Résumé

Pour ne pas se marier avec son père, et sur les conseils de sa marraine, la fée des Lilas, la princesse s'enfuit dans la forêt, où elle vit comme une souillon sous la dépouille d'un âne. Le prince charmant l'aperçoit dans toute sa splendeur et tombe éperdument amoureux d'elle. Grâce à un anneau d'or glissé dans une galette par Peau d'Ane, il retrouve et épouse la princesse.

Critique

"Aux parents qui se croient réduits aux Walt Disney ou aux films d'animaux, il serait utile de signaler les beaux films qu'on peut montrer à des cinq, six ans. **Peau d'Ane** est de ceux-là.

(...)Un film précieux, mais pas mièvre : sans vulgarité, sans condescendance et recevant l'accueil qu'il mérite, attentif et un peu grave.

Andrée Tournès
Jeune Cinéma n° 53, mars 71

De savantes études ont montré que l'univers des contes de Perrault n'étant pas fait pour les enfants qui les lisent, pourtant, depuis de générations. S'il est vrai que, dans **Peau d'Ane**, l'amour du père pour sa fille a quelque chose d'incestueux, la beauté du spectacle organisé par Jacques Demy ne rend pas cette situation scabreuse. On

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

peut admettre que dans la féerie, les sentiments comme les situations s'écartent du monde normal. **Peau d'Ane** de Jacques Demy se réclame d'un merveilleux cher à Cocteau (**La Belle et la Bête**) et au Walt Disney de **Blanche-Neige et les sept nains**. L'invention décorative est d'une admirable bizarrerie mais elle m'a toujours paru étouffer un peu la sensibilité de l'auteur des **Parapluies de Cherbourg** et des **Demoiselles de Rochefort**. Les personnages n'y sont que des marionnettes vivantes dans le jeu de l'amour et du bonheur. Mais enfin, Catherine Deneuve et Jacques Perrin, son prince charmant, ont bien de la poésie et, à force de revoir ce film que je n'aimais pas du tout à sa sortie, je lui trouve un sens de la magie visuelle propre à un réalisateur que le cinéma français a injustement délaissé, après ses premiers succès. Les enfants d'aujourd'hui ne croient sans doute plus aux fées. On aimerait pourtant qu'ils soient sensibles à l'enchantement esthétique de ces images de rêve où les couleurs sont utilisées avec une grande originalité.

Jacques Siclier
Télérama

Une réussite absolue. Un véritable enchantement cinématographique où Demy harmonise à la perfection la féerie du conte de Perrault, la poésie de Jean Cocteau et un humour très contemporain. Décors splendides, costumes somptueux, chansons ravissantes, anachronismes savoureux, interprétation parfaite (Catherine Deneuve est une princesse idéale), tout concourt à faire de **Peau d'Ane** un pur joyau, un miracle du cinéma, un film où l'on prend "un plaisir extrême".

Claude Bouniq-Mercier
Guide des films

"Tout m'est familier, de cet univers truqué. La mégère crache dans l'âtre, et plof, c'est un crapaud qui sautille dans la cendre ; les roses bavardent, on voit leur bouche, on pourrait la baiser ; on voit leur œil, il cligne, la fée, toute en gaze et en antennes de papillon comme il se doit, brandit vraiment une baguette vraiment scintillante ; les robes, les manteaux des reines et des rois sont vraiment celles et ceux que ces messieurs-dames portent dans les épinalleries ou dans Gustave Doré. Le récit de **Peau d'Ane**, Demy l'illustre "au pied de la lettre". Les robes couleur de temps, couleur de lune, couleur de soleil, se suivent et ne se ressemblent pas. Le voilà bien, le réalisme du merveilleux prôné par Cocteau. La "naïveté" avec laquelle il convient que le merveilleux propre au cinéma serve le merveilleux propre au conte. Il ne faut pas tricher. Demy ne triche pas. Nul doute : Cocteau, à cette **Peau d'Ane**, prendrait un plaisir extrême. Et nul doute : Demy qui aime et admire Cocteau (on se rappelle **Le bel indifférent**), pense au plaisir de Cocteau. Il entend que Cocteau participe à son film : par référence à certains de ses poèmes, précisément cités ; par le truchement de Jean Marais, de la voix de Jean Servais, de silhouettes de nains trottinants très Piéral ; par l'écho qu'éveillent certaines trouvailles de mise en scène, par exemple ; dans **La belle et la bête**, des cariatides de cheminée tendaient des visages vivants, noircis comme ceux des esclaves maures de Venise, Demy généralise l'astuce, en la retournant comme un doigt de gant: ce ne sont plus les objets qui vivent, mais les domestiques vivants qui sont objets ; leurs visages sont comme effacés par un barbouillage fonctionnel bleu pour le château, réalité du plein air et des décors intérieurs ; rien ne sent le studio, tout entretient la confusion entre le réel et le merveilleux, et entre ce réel merveilleux et le vrai, qui est l'essence de la féerie. La récréation matérielle de cette réalité mer-

veilleuse s'enchant de jolis détails (je pense à la tombe de la reine grosse perle transparente, bulle d'air, cloche pour cette étrange plongée qu'est la mort) dont il faut savoir gré aux costumiers et décorateurs : ils n'ont pas trop versé dans le style "vitrine de Noël pour faubourg Saint-Honoré".

Naïveté, ai-je dit. Dans le sens où Cocteau l'entendait, et qui n'est pas naïveté ordinaire. Foi poétique, plutôt, et foi en la poésie."

Jean-Louis Bory
Le Nouvel Observateur (4/01/71)

La chanson du film

"Amour Amour"

L'amour se porte autour du cou
Le cœur est fou
Quatre bras serrés qui s'enchaînent
L'âme sereine
Comme un foulard de blanche laine
L'amour s'enroule et puis se noue
Amour Amour m'a rendu fou

L'amour fait souvent grand tapage
Au plus bel âge
Il crie il déchire et il ment
Pauvres serments
Il fait souffrir tous les amants
Qui n'ont pas su tourner la page
Amour Amour n'est pas bien sage

Quand il a vécu trop longtemps
Le cœur content
L'amour à la moindre anicroche
S'effiloche
Au clou du souvenir s'accroche
L'amour se meurt avec le temps
Amour Amour je t'aime tant

"Lorsque j'étais gosse, j'ai mis le conte en marionnettes, et depuis le jour où j'ai touché ma première caméra j'ai rêvé que ce serait mon premier film. Hélas ! pour un premier film, les producteurs n'offrent... qu'une centaine de millions. Ce n'est pas suffisant pour tourner **Peau d'Ane**. Costumes et décors coûtent très cher. Finalement, une productrice, Mag Bodard, m'a accueilli après une série d'échec commerciaux :

-Peau d'Ane, c'est le merveilleux ?

-Ce n'est pas dans ce sens que j'ai traité le conte de Perrault et je crois avoir été fidèle à l'esprit, sinon à la lettre. Le texte est d'ailleurs très court et j'ai dû construire et prolonger les personnages pour qu'ils soient vrais, vivants, crédibles. Les enfants en fin de... conte n'aiment pas le merveilleux, les enfants sont réalistes. Ils préfèrent la vérité au fantastique."

Propos de Jacques Demy recueillis par Patrick Séry (*Le Monde* 17/12/70)

Le réalisateur

Jacques Demy est né à Ponchâteau (Loire Atlantique) en 1931.

Un poète et, comme tous les poètes, contraint à l'exil. Etudes d'art à Nantes puis assistantat auprès de Grimault et de Rouquier. D'excellents courts métrages. Débuts dans le long métrage avec **Lola** dont le titre est un hommage à Ophuls et à sa **Lola Montès**. Essai pour acclimater la comédie musicale en France : **Les patapluiques de Cherbourg** où toutes les paroles du dialogue sont chantées sur une musique de Michel Legrand (avouons que c'est parfois irritant ou ridicule), puis **Les demoiselles de Rochefort** qui doivent beaucoup à l'entrain de Gene Kelly. Exil aux Etats-Unis (le décevant **Model Shop**), en Angleterre (le brillant **The Pied Piper of Hamelin**), au Japon (**Lady O**) et seulement trois films en France : **Peau d'âne** (charmant), **L'événement le plus important** (raté) et **Une chambre en ville** (catastrophique et, malgré le soutien d'une partie de la critique retentissant échec commercial). Nouveau désastre dû à Yves Montand avec **Trois places pour le 26**. Demy a eu néanmoins des admirateurs enthousiastes qui voient en lui l'un de nos meilleurs cinéastes.

Mort en 1990.

Jean Tulard

Dictionnaire des réalisateurs

Filmographie

Courts métrages :

Le sabotier du Val de Loire 1956

Le bel indifférent 1957

Musée Grévin 1958

La mère et l'enfant 1959

Longs métrages :

Lola 1961

Les sept péchés capitaux 1962

La baie des anges 1963

Les parapluies de Cherbourg 1964

Les demoiselles de Rochefort 1967

Model Shop 1968

Peau d'Ane 1971

The pied Piper of Hamelin 1972
(Le joueur de flûte)

L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la lune 1973

Lady O 1979

Une chambre en ville 1982

Parking 1985

Trois places pour le 26 1988